

La lettre du SNUipp

-FSU

N° 437

06 janvier 2012

Dossier
Lutte contre les
LGBTphobies

Edito : le dossier de la lettre

Lutte contre les LGBTphobies*

Le SNUipp-FSU s'implique activement depuis sa création dans la lutte contre les discriminations. Il défend les personnels qui peuvent en être victimes, et, en tant que syndicat de l'éducation, réfléchit aux moyens de faire reculer les préjugés, et particulièrement le sexisme et l'homophobie.

La commission nationale de lutte contre les LGBTphobies propose donc un dossier comprenant :

- la description du projet pédagogique dans lequel s'engage le SNUipp-FSU, projet permettant de lutter contre l'homophobie dès l'école primaire ;
- des informations et des arguments sur la nécessité de lutter contre l'homophobie dès l'école primaire ;
- des repères sur les théories du genre et des explications sur pourquoi travailler sur le genre à l'école ;
- des exemples de ce qui se passe déjà dans des classes avec l'atelier « Enseigner l'égalité des sexes et lutter contre l'homophobie dès l'école primaire : des enseignantes et des enseignants à l'œuvre » ;
- des éléments décrivant l'évolution des notions de Famille(s) et de Parentalité.

Si vous êtes intéressé-e par ce projet, n'hésitez pas à contacter le SNUipp-FSU !

* LGBT : lesbiennes, gays, bisexuel-le-s et transsexuel-le-s

Pour aller plus loin sur la lutte contre les LGBTphobies*

Projet pédagogique du SNUipp-FSU « Lutte contre l'homophobie à l'école primaire »

Le SNUipp-FSU s'engage dans un projet qui consiste à concevoir, expérimenter, finaliser et exploiter des outils à destination des enseignant-e-s, permettant de lutter contre l'homophobie dès l'école primaire. Pour cela nous demandons à des collègues, dans différents départements, de nous faire part de leur expérience et/ou de mettre en œuvre dans leur classe une ou plusieurs séquences dont nous proposons la trame.

Le projet concerne les trois cycles, et les six domaines suivants :

- ↳ les injures et violences
- ↳ les stéréotypes de sexe
- ↳ les familles
- ↳ les relations amoureuses
- ↳ le rapport au corps
- ↳ l'éducation à la sexualité

Le projet est piloté par la Commission nationale de lutte contre l'homophobie du SNUipp-FSU, avec le soutien de Cendrine Marro, successeure de Nicole Mosconi et enseignante à l'université Paris X, département « genre, savoirs et éducation », et d'Aminata Diallo, IEN dans le Val-de-Marne, membre du SNPI-FSU. L'association v.ideaux, de Toulouse, réalisera des tournages vidéos dans le grand sud-ouest, dans d'autres régions le syndicat national pourra assurer le tournage.

La commission nationale se réunit le 18 novembre, puis les 2 et 3 février pour finaliser la conception des différentes parties et valider les séquences pédagogiques.

Il est proposé, selon la volonté de chaque collègue intéressé-e :

- ↳ de nous faire part des remarques et ajustements éventuels ainsi que des réactions des élèves après la séquence ;
- ↳ et/ou d'accepter un regard extérieur dans la classe (par exemple pour un reportage ou une observation détaillée) ;
- ↳ et/ou d'accepter un reportage filmé.

Le recueil des différents témoignages des enseignant-e-s se déroulera avant fin juin 2012 pour une exploitation durant l'année scolaire 2012 - 2013 : publication spécifique à destination des écoles, colloque, outil pratique téléchargeable, vidéos consultables, ...

Le document téléchargeable pourrait comprendre :

- ↳ des textes généraux : réalités de l'homophobie, conséquences, nécessité d'agir, etc ;
- ↳ des textes plus ancrés dans le métier : quelle information aux parents, quelle prise en compte collective des adultes de l'école, quelles réactions avec l'ensemble des élèves, etc ;
- ↳ des propositions d'activités et de séquences pour tous les niveaux, en fonction des disciplines d'apprentissages, des programmes concernés et des supports utilisés, propositions classées par cycle et réparties selon les six domaines cités ci-dessus ;
- ↳ des comptes rendus et réactions de collègues.

Pour toute information supplémentaire,
contacter la commission :
snu_commission_lgbt@snuipp.fr

* **LGBT** : lesbiennes, gays, bisexuel-le-s et transsexuel-le-s

De la nécessité de lutter contre l'homophobie dès l'école primaire

Motifs

Le mal-être à l'adolescence, souvent ordinaire à cette période de la vie, est particulièrement accentué chez les jeunes homosexuel-le-s, gays et lesbiennes. Il peut être la cause principale de l'échec scolaire et de comportements à risques, et conduire jusqu'au suicide. Ce mal-être provient souvent de l'homophobie, rejet des personnes homosexuelles ou de l'homosexualité, dont ils sont parfois victimes dans le cadre scolaire, familial, ou social en général. Or cette homophobie commence à s'ancrer bien avant l'adolescence et certains jeunes construisent leur personnalité en l'intériorisant.

Il n'est bien sûr pas question ici de demander que soient effectuées à l'école primaire des séquences spécifiques sur l'homosexualité. Il s'agit seulement de répondre à un certain nombre de « faits sociaux » et d'effectuer un travail d'éducation et de prévention. Les faits sociaux internes à l'école sont aussi bien le traitement de l'injure en cours de récréation que la prise en compte de la réalité des familles des élèves, voire des questions d'actualité ou familiales posées par les élèves.

**L'école primaire a un rôle éminent à jouer pour éduquer et prévenir,
en utilisant différentes entrées dans les apprentissages :**

- ↪ Le questionnement des stéréotypes de genre
- ↪ Les relations amoureuses et les différents types de familles, notamment par le biais de la littérature de jeunesse
- ↪ L'éducation à la sexualité
- ↪ La lutte contre les discriminations et pour l'égalité, le vivre ensemble

Autant de domaines qui nécessitent une formation exigeante des personnels.

Les arguments qui sont fréquemment opposés tiennent en trois ordres. Le premier concerne les personnels, l'accusation de « prosélytisme » et l'amalgame intolérable avec la pédophilie. Le second consiste à dire que les enfants d'école primaire (voire les collégien-ne-s...) sont des êtres innocents à mille lieues de ces questions, qui de toute façon sont du ressort de la famille. Le troisième demande de « prendre le temps de la réflexion », la société n'étant « de toute évidence pas prête ».

Pour essayer de répondre aux critiques :

Prosélytisme : L'immense majorité des personnes homosexuelles sont nées dans des familles hétérosexuelles qui n'ont certainement pas « poussé » leur enfant à devenir homosexuel. On ne choisit pas d'être gay ou lesbienne, ce n'est pas en en parlant qu'on le devient. Par contre on peut choisir de le taire toute sa vie.

Pédophilie : Les actes pédophiles sont des crimes sanctionnés par la justice. La pédophilie doit être combattue. L'amalgame « homosexuel = pédophile » est intolérable. Il est encore présent dans les mentalités (« le devoir de précaution... »). Faut-il rappeler que dans la grande majorité des cas les auteurs de pédophilie sont hétérosexuels et que ces actes ont pour cadre la famille ?

Familles : « ceci est du ressort des familles » : La lutte contre les discriminations, l'éducation à la sexualité, sont du ressort des programmes scolaires. L'éducation civique, la connaissance et le respect des lois entrent dans les missions de l'école, et ce quelles que soient les convictions des familles.

« **Les enfants sont trop petits.** » : Pour ne prendre que l'éducation à la sexualité, tous les acteurs témoignent des connaissances très précoces des élèves et de la construction de conceptions de la sexualité sexistes et mécanistes dues en partie à l'accès à des sites ou des documents réservés aux adultes. Il est important de ne pas laisser s'imprégner de telles représentations et d'agir tôt sur l'ensemble des stéréotypes. Depuis quelques années, certaines fictions télévisées et programmes tous publics commencent à présenter des homosexuel-le-s de façon positive.

Les personnels gays et lesbiennes dans les écoles : Dans l'immense majorité des cas, et notamment dans les petites villes ou les zones rurales, ces personnels taisent ce que tout le monde désigne par « leur vie privée », sachant que ce terme ne s'applique qu'à eux. En effet, leurs collègues hétérosexuels n'ont aucun souci pour parler de leur week-end, de leurs enfants, de leur conjoint, de leurs projets... Peur d' « avoir des problèmes » avec les parents d'élèves, les collègues, la hiérarchie ? Ils ont intégré la nécessité de la dissimulation et sont en permanence sur leurs gardes, même en dehors de leur lieu de travail. Certain-e-s s'en arrangent, la plupart en souffrent. Sans le vouloir, ils renforcent auprès des jeunes le stéréotype de l' « homo honteux »... Certain-e-s d'entre eux souffrent d'homophobie dans leur cadre professionnel et doivent être défendus.

Agir à l'école

L'école, la classe, la cour de récréation sont des lieux où se construisent la personnalité des enfants, et comme pour la famille ou d'autres lieux sociaux, des lieux où s'ancrent les stéréotypes, tout ce que la société considère comme « normal ».

Le langage est un des leviers sur lesquels l'école peut agir très tôt, en cour de récréation comme en classe. La manière dont l'enseignant-e réagit (ou non) face à une insulte n'est pas anodine et a des incidences. Et si les enseignant-e-s se sentent armé-e-s pour reprendre une insulte raciste ou sexiste, ils-elles ne se sentent pas forcément capables d'improviser sur l'insulte « pédé », insulte dont on connaît la fréquence. Certains auteurs* ont décrit ce mécanisme terrible qui « inscrit » l'insulte dans la chair et qui, même quand cette dernière ne vous est pas adressée, vous fait confusément ou avec terreur comprendre qu'elle vous définit et « qu'elle désigne quelque chose de mal ».

L'absence sociale du discours sur l'homosexualité et son invisibilité se sont modifiées ces dernières années au gré des évolutions sociétales, comme le PACS, les médiatisations diverses... et en particulier l'avancée de la question de l'égalité des droits pour toutes et tous (qui a permis par exemple de faire progresser les conditions de vie des

personnes en situation de handicap). L'école est restée en dehors ; or on sait que le silence, le non-dit participent de la stigmatisation et du mal-être. Sans vouloir dire que l'évocation doit être systématique dès la maternelle, l'étude et le respect, voire la promotion, de la diversité demandent que ces évocations puissent être effectives, par le biais des albums de littérature jeunesse, lors de la reprise des insultes, en éducation à la sexualité, lors de la prévention des discriminations, lorsque les élèves abordent cette question, etc. On estime qu'entre 30000 et 50000 enfants vivent dans des familles « homoparentales ». Les équipes d'école doivent maintenant pouvoir mettre des mots ordinaires sur les situations familiales « différentes » des élèves comme des collègues, et être conscientes de la nécessité d'agir très tôt, pour que ne se figent pas dans les esprits les convictions de hiérarchie des êtres et des sexualités.

Enfin, les règlements intérieurs des écoles doivent aborder la question de la lutte contre toutes les discriminations en mentionnant explicitement le sexisme et l'homophobie.

Sur ces questions la vigilance doit être permanente, non seulement dans l'espace de la classe mais particulièrement lors des récréations et des activités sportives.

**Didier Eribon, Réflexions sur la question gay*

L'étude du genre ? Pas seulement en grammaire !

La polémique autour des manuels de SVT de 1ère, initiée par les lobbys conservateurs, ne vous aura sans doute pas échappé... Mais la vision qu'ils ont voulu en donner est mensongère.

Qu'est-ce que les théories du genre (ou gender studies) ?

En réalité, elles ne constituent ni une idéologie, ni une cause, mais un domaine de recherche pluridisciplinaire autour de l'idée que, si le sexe est biologique, le genre est une construction culturelle. En gros, le chromosome Y n'est pas incompatible avec les tâches ménagères, et le destin des femmes n'est pas exclusivement d'être mères, par exemple ! Les stéréotypes ancrés dans la société nous déterminent selon des normes dont nous sommes plus ou moins conscients. Ce cadre peut se révéler très étroit, générant sexisme et homophobie, et enfermant les individus dans des rôles dans lesquelles ils et elles ne se reconnaissent pas forcément.

Quelques repères :

Le point commun de ces théories est de prendre pour objet d'étude les **rapports sociaux entre les sexes**. Une riche tradition de recherche s'est développée depuis les années 1970 dans le sillage et à proximité du mouvement féministe.

Décliner strictement le mot genre au singulier permet d'insister sur cette **perspective relationnelle** : LE genre désigne le système qui produit une bipartition hiérarchisée entre les hommes et les femmes (et entre les valeurs et représentations qui leur sont associées), et LES sexes renvoient aux groupes et catégories produites par ce système.

Les études sur le genre placent au cœur de leur approche une **posture constructiviste** (et donc la rupture avec l'essentialisme), dans le sillage du mot célèbre de **Simone de Beauvoir** selon lequel « on ne naît pas femme (il faudrait ajouter « ni homme »), on le devient ». Ces études se sont historiquement heurtées, et se heurtent toujours, à de puissants discours qui rapportent les différences perçues et la hiérarchie entre les hommes et les femmes à un substrat biologique, à un invariant naturel.

Les hommes et les femmes, le féminin et le masculin sont le produit d'un rapport social, et on ne peut étudier un groupe de sexe sans le rapporter à l'autre. Il existe entre eux un **rapport de pouvoir**, une asymétrie, une hiérarchie.

Le genre n'est pas seulement un rapport de domination des hommes sur les femmes : il est aussi un **ordre normatif** qui sanctionne les déviations de genre (telles qu'elles sont réalisées par exemple par des « hommes efféminés », des « femmes masculines », des lesbiennes « butch », des personnes trans', des intersexes etc.).

De plus, les rapports de genre sont toujours imbriqués dans **d'autres rapports de pouvoir** (racisme, hétérosexisme, rapports de classes...) : ce qui rend l'analyse du genre très complexe.

En anthropologie, c'est à **Margaret Mead** que revient une première réflexion sur les rôles sexuels dans les années 1930. Dès 1972, en s'appuyant sur l'articulation entre la nature et la culture développée par l'anthropologue français **Claude Lévi-Strauss**, la sociologue britannique **Anne Oakley** renvoie le sexe au biologique et le genre au culturel.

En France, les expressions « rapports de sexe » ou « rapports sociaux de sexe » ont longtemps été préférées à la notion de genre. La sociologue **Christine Delphy**, féministe matérialiste, centre sa réflexion sur l'oppression comme construction sociale. Elle s'oppose à une vision différencialiste et identitaire qui voit les femmes comme un groupe homogène avec des caractéristiques spécifiquement féminines.

Le sociologue **Pierre Bourdieu** (*La domination masculine*, 1998) s'est attaché tout au long de son œuvre à décrire les rapports de domination dans la société et la violence symbolique qui en découle. Selon lui, les femmes ont intégré des habitus (comportements plus ou moins conscients et modes de pensée) de sexe et oeuvrent ainsi à leur propre domination.

Dans *Masculin/féminin. La pensée de la différence* (1996), **Françoise Héritier** constate le caractère universel de la domination masculine. Dans un second volume (2002), elle en déduit les conditions d'un véritable changement qui, selon elle, prend racine dans la maîtrise par les femmes de leur fécondité grâce à la contraception.

Le terme « **queer** » désigne aujourd'hui une théorie qui remet en cause toute norme, qu'elle soit de genre ou de sexe. Pour déjouer les identités, les *queers* s'emploient à brouiller toutes les classifications : sexualité hétéro- ou homosexuelle, gays, lesbiennes, transgenre, masculin-féminin..., pour insister sur la plasticité du rapport sexe-genre. Pour **Judith Butler**, l'identité de genre peut être sans cesse réinventée par les acteurs eux-mêmes. Elle n'est plus une essence mais une performance, elle est floue, bizarre et inclassable...

Représentante de la contestation de la psychanalyse en tant que discipline patriarcale, **Luce Irigaray** dénonce l'impérialisme masculin de la philosophie occidentale. Sa recherche d'une nouvelle éthique des rapports sexuels trouve un écho puissant parmi les représentantes féministes radicales outre-Atlantique.

Qu'est-ce qui « dérange » dans les manuels de SVT de 1ère ?

Selon la sociologue **Laure Bérini**, « dire que l'homosexualité n'est pas une anomalie ou une pathologie, rompre avec la hiérarchie naturalisée entre hétérosexualité et homosexualité, voilà qui a des conséquences politiques directes. C'est, notamment, fournir une caution scientifique à la remise en cause des discriminations persistantes infligées en France aux couples de même sexe dans l'accès au mariage et à la filiation, une question qui devrait être au centre des débats politiques entre la gauche et la droite au cours de la campagne présidentielle de 2012. »

En quoi l'école est-elle concernée ?

Nous n'allons évidemment pas enseigner ces théories en primaire comme au lycée ! Mais il est nécessaire que l'école les prenne en compte aussi bien dans son enseignement que dans sa gestion des relations entre enfants. Nous devons veiller à ne pas enfermer nos élèves dans des schémas étriqués, afin de leur laisser ouvert le champ de tous les possibles, choix d'orientation et de loisirs en particulier, et de permettre l'épanouissement de toutes et tous. Il s'agit de lutter contre les stéréotypes, de promouvoir la diversité. Cela se pratique au quotidien, dans nos attitudes et nos réactions, et peut également être traité lors d'activités pédagogiques plus spécifiques.

Et le syndicat dans tout ça ?

Le SNUipp-FSU s'implique activement depuis sa création dans la lutte contre les discriminations. Il défend les personnels qui peuvent en être victimes, et, en tant que syndicat de l'éducation, réfléchit aux moyens de faire reculer les préjugés, et particulièrement le sexisme et l'homophobie. Il initie des sessions de sensibilisation pour les enseignant-e-s, palliant les manquements de l'institution. Cette année, il met en place une expérimentation dans des classes, de la maternelle aux SEGPA, au travers d'activités relevant de différents champs disciplinaires.

Si vous êtes intéressé-e par ce projet, n'hésitez pas à contacter le SNUipp-FSU !

Sources : <http://www.laviedesidees.fr/Genre-etat-des-lieux.html>
http://www.scienceshumaines.com/les-gender-studies-pour-les-nuls_fr_27748.html

Enseigner l'égalité des sexes et lutter contre l'homophobie dès l'école primaire : des enseignantes et des enseignants à l'œuvre

Un atelier de Gaël Pasquier à l'Université d'automne

Un triple constat :

Pour écrire sa thèse, Gaël Pasquier est parti d'un triple constat :

- les recherches féministes en éducation montrent depuis plusieurs décennies que les enseignant-e-s ne traitent pas de la même façon les filles et les garçons en classe ;
- des textes officiels demandent depuis longtemps de questionner les stéréotypes de sexe et de mettre en place une égalité réelle dans le cadre de l'Éducation Nationale ;
- ces textes sont peu connus et mal appliqués ; les enseignant-e-s faute d'être formé-e-s et d'être informé-e-s des mécanismes de reproduction des inégalités entre les filles et les garçons, continuent à les perpétuer à leur insu.

Certain-e-s enseignant-e-s mettent pourtant en place dans leurs classes des pédagogies anti-sexistes, c'est à dire qui tentent de promouvoir une égalité réelle entre les élèves quel que soit leur sexe et qui refusent d'établir un lien entre ce sexe et un rôle à tenir dans la société.

Les stéréotypes et les normes :

Dans son travail, Gaël Pasquier associe l'égalité des sexes à l'égalité des sexualités ou pour le dire autrement la lutte contre le sexisme à celle contre l'homophobie. L'homophobie ne se limite pas en effet aux discriminations ni aux violences physiques ou verbales envers les homosexuel-le-s. Elle vise également les personnes qui sont suspectées de l'être parce que leur conduite ne correspond pas à ce qui est généralement attendu de leur sexe. Travailler sur l'égalité des sexes implique donc de questionner les stéréotypes et les normes de sexe, notamment dans leur dimension hétérosexiste. Ces normes de sexe déterminent les rôles assignés à l'un ou l'autre sexe : pour être un homme, un « vrai », il faut aimer les femmes et aimer les séduire ; symétriquement, pour être une femme, il faut aimer les hommes afin ensuite de s'épanouir dans la maternité. La domination des hommes sur les femmes liée au sexe est donc intimement imbriquée avec celle liée à l'orientation sexuelle : celle des hétérosexuel-le-s sur les homosexuel-le-s ou celles et ceux qui sont supposé-e-s l'être.

Les textes de l'Éducation Nationale :

Celle double définition de l'homophobie est prise en compte par l'Éducation Nationale. On la retrouve notamment dans un Hors-série au Bulletin Officiel paru en 2000 et intitulé *A l'école, au collège, au lycée : de la mixité à l'égalité* qui propose des pistes de travail sous la forme de petits scénarios. Plus récemment, la Circulaire de préparation de la rentrée de septembre 2008 fait de la lutte contre toutes les discriminations et notamment le sexisme et l'homophobie, une priorité. Mais si les textes officiels sont clairs ; l'institution ne l'est pas toujours.

Concernant l'égalité des sexes à l'école, « la capacité à respecter les principes de l'égalité des filles et des garçons » figure dans les programmes de 2008. L'égalité des sexes n'est plus conçue comme uniquement formelle mais comme une exigence d'égalité réelle, une compétence attendue de la part des élèves et qui doit donc être enseignée. Pourtant cette exigence semble oubliée dans le reste des programmes notamment en histoire puisque les programmes de 2008 ne reprennent pas les apports des programmes de 2002. Ceux-ci donnaient en effet une place importante à l'étude de la place des femmes en histoire et en particulier au XIXe siècle avec comme point fort « l'inégalité entre l'homme et la

femme exclue du vote et inférieure juridiquement ». Toutefois, les programmes de 2002 n'étaient pas sans ambiguïtés. La sortie des classes en maternelle y était encore qualifiée « d'heure des mamans » ; il y était en outre noté en éducation civique que « les sciences expérimentales font mieux comprendre les différences entre garçons et filles » comme si la biologie déterminait les différences psychologiques et sociales entre les individus.

Le terrain du chercheur :

Gaël Pasquier a rencontré des enseignant-e-s qui prennent en compte dans leur classe les questions d'égalité des sexes et des sexualités, avec lequel-le-s il a mené des entretiens. Pour chacun-e d'entre elles-eux, l'égalité des sexes ne revêt pas nécessairement la même signification. Sa promotion va donc se faire avec des préoccupations et par des pratiques différentes. Si toutes et tous ces enseignant-e-s ont une envie forte de faire vivre la mixité en favorisant le mélange des garçons et des filles dans la classe, certain-e-s considèrent que l'objectif d'égalité entre les sexes peut temporairement entrer en conflit avec le désir de développer une bonne ambiance relationnelle entre les élèves. La mise en place de stratégies dont le but est d'interroger de la même manière les filles et les garçons, la promotion de la place des filles et des femmes dans les enseignements, le questionnement de la place du football en cours de récréation, peuvent susciter des réactions né-

gatives dans la classe, souvent de la part de certains garçons. Des enseignant-e-s cherchent donc à prévenir cette opposition et à travailler l'égalité des sexes en prenant en compte les filles comme les garçons afin que ni les unes, ni les autres, ne se sentent victimes. Une enseignante a par exemple choisi d'étudier un petit roman de Fanny Joly intitulé *Fous de foot* qui met en scène une héroïne passionnée par ce sport qui cherche à se faire une place dans l'équipe de sa nouvelle école. Cette enseignante prend prétexte de l'étude de ce texte pour questionner les stéréotypes de sexe et inscrit ce travail dans le cadre d'une valorisation des figures de femmes et de filles non conformes aux rôles de sexe traditionnels. Elle étudie également lors de ce travail un type de vocabulaire particulier, le vocabulaire technique du football, ce qui lui permet de mettre en situation de réussite certains garçons de sa classe peu à l'aise avec les exigences scolaires.

Pratiques genrées en classe :

Les recherches sur le « curriculum caché » c'est à dire sur tout ce qui s'apprend à l'école sans pour autant figurer dans les programmes ont montré que les enseignant-e-s, quel que soit leur sexe, interrogent plus souvent et plus longtemps les garçons, leur proposent des relances plus complexes, leur laissent plus de temps pour réfléchir, tolèrent davantage leurs prises de parole spontanées, les encouragent davantage et oublient plus facilement les prénoms des filles. Les recherches de Nicole Mosconi ont par ailleurs montré que les garçons en position scolaire haute sont plus souvent interrogés dans les moments de production de savoirs tandis que les filles le sont pour rappeler la leçon précédente. Les enseignant-e-s informés de ces mécanismes cherchent des stratégies pour y remédier : interroger une fille et un garçon alternativement, cocher une liste, associer les élèves à cette exigence d'égalité en leur exposant ces phénomènes... Ces solutions donnent souvent aux enseignant-e-s concerné-e-s l'impression de se priver d'une certaine liberté dans les échanges mais elles leur semblent nécessaire pour mettre place une discipline personnelle et collective susceptible de créer de nouveaux automatismes.

Ces enseignant-e-s cherchent aussi des solutions pour organiser autrement le travail en groupe et éviter que les filles soient toujours en position de secrétaires ou d'observatrices alors que les garçons viennent exposer le travail commun devant toute la classe. Une grande partie du travail sur l'égalité des sexes se fait ainsi au quotidien et nécessite une vigilance de tous les instants vis à vis de ce qui se passe dans la classe mais aussi dans le choix des supports d'enseignements par exemple. Les stratégies mises en place par ces enseignant-e-s les obligent donc à toujours avoir en tête les catégories de filles et de garçons alors même qu'ils-elles essayent de les dépasser. C'est l'un des paradoxes de la promotion de l'égalité des sexes mais il s'agit d'un paradoxe nécessaire !

Famille(s) et Parentalité : Quand les sciences humaines évoluent avec la société

Les différents types de familles :

Les sociologues, comme Dominique Mehl, constatent que les familles se réinventent, qu'elles soient homoparentales ou recomposées. On construit son vivre-ensemble familial, autour de l'amour et du lien éducatif, sans forcément de lien légal.

Pour Serge Héféz, psychanalyste, la famille s'est totalement transformée en trois générations. Les individus, libres et égaux, choisissent leurs appartenances, au lieu d'être définis par elles. Ce n'est plus le mariage qui fonde la famille, mais les enfants. Cela change la façon dont on les élève, et la façon dont ils se représentent.

On passe des règles de la parenté aux règles de la parentalité et de la co-parentalité (quand il y a plus de deux adultes : familles recomposées, dons de gamètes, couples homosexuels, adoptions...) Les parents sont des adultes qui créent entre eux des liens pour élever des enfants, qui ont des responsabilités affectives et éducatives.

Le roman des origines :

Il est important de raconter aux enfants des histoires justes sur ce qui a permis leur venue au monde. Ces récits sont plus complexes qu'autrefois, mais tout aussi intégrables. Il faut parler ensemble régulièrement des représentations des un-e-s et des autres. Des non-dits demeurent dans les histoires familiales, 70 % des enfants né-e-s par don de gamètes ne le savent pas. Les enfants qui savent, en revanche, nous apprennent beaucoup. Ils ont besoin de reconstruire leur histoire, ils imaginent ce parent dont ils ne connaissent rien, ces frères et sœurs qui existent probablement (un donneur de sperme est déjà père). Mais la loi bioéthique vient de confirmer le secret des banques de sperme exigé par l'État. La Procréation Médicalement Assistée reste réservée aux couples hétérosexuels.

La nécessaire évolution de la psychanalyse :

La parole des psys est très importante dans l'espace public. Certains d'entre eux sont très virulents dans la défense de la famille traditionnelle. Pour Serge Héféz, parce qu'il était formaté par la psychanalyse et le triangle œdipien, ce fut un long cheminement de comprendre comment un enfant peut grandir avec deux pères ou deux mères. C'est quasi-religieux, il faut une révolution copernicienne interne pour se dire que ce que Freud a écrit est daté, et partir de la réalité pour transformer les théories, voire en inventer d'autres. Serge Héféz a compris avec un petit patient que pour lui c'est « juste normal » d'avoir deux mères, que c'est à partir de ça qu'il découvre le monde et qu'il analyse les autres situations. Il existe une véritable croisade homophobe de certains psys contre l'homoparentalité sous des travestissements théoriques plus ou moins élaborés.

L'homoparentalité féminine et masculine ne sont pas vécues de la même façon car les femmes sont reliées « naturellement » à la maternité. Il faudra encore du temps pour que l'image d'une famille avec deux pères soit acceptée, car elle remet en question la domination masculine, pilier de notre société. Même les « nouveaux pères » hétérosexuels ne font pas l'unanimité chez les psys !

Vers la reconnaissance de l'homoparentalité :

La souffrance ressentie par certains enfants d'homosexuel-le-s à l'école n'est pas due à la structure familiale, mais aux moqueries. Les enfants sont avides d'être « comme tout le monde ». Cela leur demande de s'imposer et de se faire reconnaître un peu différemment. La différence peut être lourde à porter, et pas seulement dans ce cas-là (enfants d'immigrés aussi). Le cheminement est un peu plus compliqué quand l'enfant passe d'une famille hétérosexuelle à une séparation, puis une famille homosexuelle. Il s'ensuit parfois le rejet du parent homosexuel pour plusieurs années.

Les enjeux sont dans la légalisation du mariage homosexuel, la reconnaissance du couple en tant que tel : en découleront l'adoption et l'accès à la PMA, et donc le droit fondamental à établir une filiation.